

NANOS VALAORITIS

Poèmes écrits en français

JE

Je passe sur mon front l'éponge très endurcie de l'âge de la pierre,
Mandat de sueur, coagulation de perles de sang au bout des ongles,
Je rabats mon jeu et te proclame issue de la race généreuse
des va-nu-pieds,
Je piétine ton odeur sans pitié et je hausse mon regard
comme une épaule,
Je calcule le lointain par l'intermédiaire du plus prochain
événement,
Je reçois toutes les condoléances et au bruit de quelques
secondes encore, je démarre,
Beauté infernale sous le diadème, sous l'épiderme de tes baisers.

ANATOLIE

Construire une machine télescope de l'âme,
Parfum d'un bordel
D'une douceur très écœurante,
Personnage qui arrive par voie détournée,
Je vous le donne en mille
Reconnaître quelqu'un, quelque chose,
Et tout de suite grâce à une femme,
Ne pas tomber dans le vieux jeu,
Faire disparaître le délire de la profondeur explicative,
D'un événement perçu par l'intermédiaire d'un autre,
L'image fera fausse piste,
Le faux fil qui mène à la solution
Construire une machine télé-instinctive méditative.

LETTRE

Je suis malheureusement tellement occupé ces temps-ci
À ne rien faire, que je ne puis vous voir que pour vous dire
au revoir
Votre pensée va bien j'espère et la mienne aussi car elle était
malade au lit c'est à peine qu'elle récupère.

Une lettre de la Suisse un livre d'Australie un coup de
téléphone de
Londres un poème de Paris tout ceci il me semble constitue
un tremblement de table éloquent pour une matinée
Où se confrontent quatre solitudes différentes une Vénitienne
et une
autre que je n'aurais jamais crue si poignante juive et
Française
Toujours de la même espèce des livres magiques un petit chien
en argent
une jeune fille grecque et quelques nouvelles bandes de
lune colorées et une femme intéressante rencontrée à Paris par
un ami qui se dit enfin amoureux chaque seconde avec une
nouvelle putain
Et le sel renversé sur la table le sel philosophal comme di Luca
dans son poème que je viens de recevoir après avoir renversé
le sel sur la Table vide d'Émeraude.

ÇA LUI APPRENDRA

Ça lui apprendra à se soumettre aveuglement à l'intangibilité
des pouvoirs reçus
à faire le beau et le jeune sur la plage
à dire ce qu'il pense plus nettement une autre fois
à regarder subrepticement la jambe d'une femme qui passe
Ça lui apprendra d'apprendre aux jeunes des choses inadmissibles

de faire des aveux sans qu'ils soient sollicités
à être ponctuel quand il fixe un rendez-vous
de faire les cent pas devant l'Étalage
d'être plus digne quand il reçoit chez lui des ombres
chinoises
Ça lui apprendra une prochaine fois à faire le cadavre avant sa
mort
Ça lui apprendra que les revolvers ne sont pas faits pour ça
Ça lui apprendra enfin qu'il n'a plus rien à nous apprendre.

LE RITE CANNIBALE

Que l'humanité doive périr enfin dévorée par le mal cosmique,
Cette situation-là paraît néanmoins bien éloignée,
La plupart des humains ne la considèrent pas soigneusement
avec la gravité qu'elle mérite,
On est libre entre autres de choisir la fin qui nous paraît la
meilleure,
Le petit cannibale, notre voisin, guette néanmoins un moment
de faiblesse,
Que les hommes ne se dévorent plus entre eux n'est qu'un détail
Et l'on ne risque pas, en l'ignorant, de tomber dans un piège,
Il y a d'autres moyens plus généreux de croquer notre prochain,
Il y a d'autres machines plus raffinées que la marmite et le vieux
feu de bois,
Les frigidaires et les fours au service du grand mangeur d'hommes,
On ne manquera pas de connaître les secrets de ce chaleureux
philanthrope,
La victime possible d'un bombardement atomique ou d'un
voyage interplanétaire aura la chance de trouver dans son
estomac un coin tranquille,
Ce grand ami de la chair humaine, le dernier spécimen hélas
d'une race
en voie d'extinction,

La tournure de l'Homo Phagus homini n'a rien d'extraordinaire,
 Il est convaincu de la justice de sa cause,
 Il ne s'est pourtant pas adonné au prosélytisme,
 Il préfère croquer immédiatement tous ceux qui l'approchent
 pour tout autres raisons,
 Il est un saint à belles dents blanches de loup découvertes,
 Il n'a d'estime que pour son désir,
 De le satisfaire c'est tout ce qui compte,
 Il y a des protestations pour l'utilisation d'un chien dans une fusée
 spatiale,
 Personne ne protestera si demain des hommes sont dévorés
 par les espaces extérieurs,
 La société pour la protection des humains est encore loin
 d'être fondée,
 On s'est bien gardé de les protéger contre quoi que ce soit,
 C'est ici qu'intervient justement notre ami le mangeur d'hommes
 Il a bien vu, lui, que personne ne protège encore l'homme
 contre l'appétit de son voisin,
 Dans la nuit il bondira pour déchirer comme un tigre cette chair
 sans défense,
 Ce n'est pas seulement un malin mais un génie aussi,
 Il n'est pas un animal mais un vrai mâle,
 Il est loin de nous vouloir du mal,
 Il est un bienfaiteur ce mâle-faiseur,
 Les hommes, tant qu'ils persisteront avec une hypocrisie sans pareil
 à ignorer leur vraie nature,
 S'adonneront à la destruction blanche sans odeur ni valeur
 personnelle,
 Cet acte manqué d'une humanité bien engagée dans une voie
 redoutable est d'une importance inestimable,
 C'est peut-être le premier signe d'un revirement au sein d'une
 société dite civilisée,
 L'acte complet consistera à manger rituellement chaque jour
 un homme parmi nous,
 Cette future victime volontaire du nouveau rite cannibale sera la
 consommation du dernier souper où les disciples ne préten-
 dirent que manger le maître,
 Le tout dépend de la définition, qui suis-je, que mange-t-il?

Qui me mangera? Qui le bouffera?
Que tout cela est évident, qui me le disputera? l'assassin de demain
sera sans intérêt s'il ne mange pas sa victime.

RUPTURE

L'exactitude est avant tout une qualité arbitraire
Qui réduirait en un instant toute la durée du rêve
La poésie réclame sans opposer le moindre doute
Cet anagramme constitutif d'une renommée extrême
«Je t'aime» alors ne deviendrait qu'une expression sommaire
Pour satisfaire à la plus haute nécessité de plaire
Et les petits soins à l'ordre du jour aboliront la trêve
Qui existerait encore entre les signataires
De ce contrat imaginé par les idées qui naissent
Au cours d'une chute nocturne pour contenir
Et empêcher que soit profonde la brèche
Des sentiments qui n'existaient en moi que dans l'espace diurne.

LA PROSE DE L'IDOLE

Bientôt la vie des idoles transmigra vers le Sud et finiront
les journées si bien commencées de notre amour,
Il sera temps de parsemer les quelques lettres restées encore
anonymes dans la lumière éclaboussante de l'été dernier,
Chantage de l'image sur le royaume des morts, entrera la femme
nue dans l'histoire, comme le fera sûrement apparaître, sans
dorure à l'heure du sommeil, l'infanterie du déjà vu,
Et la pensée reviendra dans les poèmes plus triomphante que jamais,
sans avoir toujours raison des couleurs changeantes du ciel et

de la terre, sur un écran vert si bien rajeuni par la pluie,
Et le songe de la vérité deviendra l'utopie des formes et le protes-
tateur lacéré d'une affiche crierà au secours,
J'aimerais venir avec toi jusqu'au moment où l'amour fera naître
tristement sur ta peau des contrées que les vaches ou les panthères
tachetées envieront,
Sur le fond d'une toile blanche, un corps nu vient se blottir et
laisse son empreinte comme si le signe de vie n'était pas assez
pour nous convaincre de la vérité de son départ,
Eurydice, dans les ténèbres tu cries et le grand chat répondra en
clignotant des yeux, comme les phares électriques, par énigmes
et paroles insensées,
Belle abandonnée, ne te souviens-tu pas de l'entrée de ce palais où
ont vécu avant nous des traces humaines en laissant des brûlures sur
les murs et quelques débris qui hantent la mémoire de leur format,
Entraînera qui veut une fille en feu vers cet endroit maudit et
revivra sa vie perdue par transmission de pensée, une partie
ténébreuse de notre espoir,
On finira par se dire que la vérité se présente toujours sous la
pluie d'un regard affolé que les intermédiaires, démons ou soldats,
empêcheront de nous rejoindre par pitié et ténacité,
Obéir n'est pas toujours un ordre mais souvent une entrée plus ou
moins dissimulée dans le jardin où se terminent toutes les relations
précoces,
Laissez-moi finir au moins avant de crier au voleur comme dans un
poulailler et barboter la moins belle pour qu'elle paraisse comme
les autres à fleur de peau brune et disséminatrice,
On tracera sur la pluie comme sur du papier ce désir de te voir
qui en perdant sa manie ira plus loin que le cœur de riz,
Ô Indochine transparente inondée pour être mieux fécondée, lignes
immenses profil du néant, disparition subite en mille couleurs,
Mettons que je ne croie plus, assumons que ceci est une abduction
de sentiments, respecterions-nous la lignée des héros bleus sans
aucune défaillance devant le propice?
Et la propriété, cette vieille esclave pourrie, que devient-elle
devant une âme sans défaut, poumons pleins d'ardeur et de souffle?
Continuons, continuons sans nuance et sans la petite anarchie de
vieille mite féodale, repeuplons-nous de moins fanatiques que ça,

Espérons que tout ne se terminera pas de façon aussi gauche et fruste, espérons que le bon sens sera moins honoré,
Je suis dévoré par un pressentiment que ça tournera mal, mais comme le loup, je fais basses oreilles pour moins entendre et plus bondir.

En moi, a pris possession une église qui est possédée par un diable qui lui ne possède rien, quelle comédie!

Filtrer la valeur, lui donner un sens moral, lui inculquer le devenir, la faire rebondir comme l'affaire X, tout ceci est l'œuvre d'un vrai génie, qui répondra à cette question?

Vous n'êtes pourtant pas aveugle, Monsieur, vous voyez bien où je veux en venir, mais cela est trop fantastique, je vous dispense d'un effort trop au-delà de vos moyens,

J'ai rêvé que j'étais une fourmi et que tous mes amis étaient en vérité eux aussi des fourmis, pourtant j'étais un peu dépaycé de ne pas connaître leur langue, ni leur manière de faire l'amour, un simple détail me réveilla, le manque d'air dans une fourmilière, Une femme belle comme une coccinelle me visite chaque soir et dort sous mes paupières emboisées de rêves, c'est son côté insecte rond, étudiante en vacances souterraines qui m'a tellement ému,

Un matin j'entendis deux catastrophes se plaindre d'une troisième — elle nous a gâché la vie, elle a fait plus de bruit que nous,

Ne cherche pas à cacher aux dieux ce que tu montres sans hésiter aux mortels, ils ne sauront te pardonner une ruse pareille,

Le maître, un sultan sans pitié, jura de faire tomber ma tête si je ne ramena pas la pierre carrée du haut d'un minaret pesant plus d'une tonne, symbole de la pierre noire de Mecca,

Voulez-vous savoir la suite de cette histoire? Consultez page 1106 du Petit Larousse illustré, onzième paragraphe, colonne de gauche, édition de 1913,

Sans me flatter d'érudition excessive, je voue toujours à mes ennemis une connaissance nouvelle, on ne parlera plus de moi dans 100 ans sauf dans les dictionnaires,

On impute toujours aux peuples qui nous ont envahi tous les malheurs et les défauts de notre race — cela est injuste et imprudent —,

De tous les décombres, j'aime mieux ceux qui s'accumulent à l'intérieur de nous-mêmes au passage des siècles — quel luxe, quels

détails et comme la vie est courte — je ne plaisante pas,
Faut-il relire ce qu'on a lu tellement de fois, faut-il vraiment
relire la pensée divine qui est la source de toute connaissance,
faut-il céder à l'envie de relire ce qu'on aime?
C'est fou ce qu'on peut être méchant sans le vouloir, ce qu'on
peut être cruel sans le savoir, il suffit de regarder un peu autour
de soi pour voir les blessures se multiplier rapidement, visibles
à l'œil nu trop souvent.

PLUTÔT

Plutôt les cris d'alarme que de détresse,
La mer que le père en colère,
Inspirer qu'expirer totalement,
Persée que s'exposer à des dangers inutiles,
Maman que mammoth aujourd'hui et demain,
Solon que Crésus Mesmer et Porus,
Le ciel le serpent que l'Ariane et le méchant,
Marseille la groseille que parabole du couchant,
La poudre et l'enfance que la nurserie de la vie,
La chaise vide de l'Empereur que le carrosse d'excrément,
La mouette la brouette la charette qu'autrement,
Visage que virage, l'anus de Vénus que l'urne de Saturne,
Des alignements tout le long de la côte préparation à quelque
débarquement sinistre plutôt que le viol des enfants et des
vieillards, que l'ajournement du débat, que le commerce, les
ébats et les chats,
La journée entière gâchée que l'amorce délivrée de la peur
dans la joie,
Le bar saccagé par les secousses que le bras du bras gauche
pirouette,
L'iris du clair de dune haïtien que l'aurore du sommeil parisien,
Plutôt tard sans fard ni lard'heur que la laideur du coin,
Le Diable que le Bon Dieu malléable et très vieux,

La vie que la mort, la pluie que le beau temps,
 La ville emmurée que mille murs épais comme une tête d'épingle,
 La balle de mon revolver plutôt que le revolver lui-même fossile
 d'une autre existence,
 Le mal de mer plutôt que le mal du siècle ou le mauvais quart
 d'heure,
 Le sel que le miel, la pelle que la mamelle et la poubelle,
 Les soupirs de l'amour que les prunes des détours,
 Le monde mademoiselle que pellicule et ronde,
 Ou alors quelqu'un qui sache au moins bien jouer plutôt que ce
 personnage en uniforme qui ne sait rien faire pas même une soupe
 à la tomate,
 Ou alors notre départ plutôt que le vôtre, notre défaite plutôt
 que la vôtre, notre château en feu que le vôtre, notre poitrine
 criblée de balles que la vôtre, notre cheval abattu que le vôtre,
 notre manière que la vôtre et tout ça à un prix réduit, sans
 formule ni étiquette bien sûr.

JE SUIS CELUI

Qui a pénétré dans l'opaque des saisons irrégulières en se faisant
 tout petit,
 Qui habille le vide avec les haillons pouilleux d'un roi prêtre déchu,
 Qui porte le feu de l'interrogation sur le bout des ongles,
 Qui, anobli par la rage, le désordre et la prison, interpelle le
 poète dans la rue,
 Qui, démontable comme une bulle de savon fraîche, a battu tous
 les records de la pêche,
 Qui a choisi les yeux bleus de l'indolence et la brume triste du
 matin de l'enfance,
 Qui porte le souci à son plus haut degré de perfection
 Qui, malgré tout, aime sans haine,
 Qui a vu toutes les batailles perdues et regagnées et reperdues
 ensuite, sans répit et sans arrêt,

Que la pierre mal polie éconduit jusqu'à la porte en le laissant
partir sans adieu,
Qui arrive à dévisager le diable sans perdre le fil de sa pensée,
Que l'ombre fuit toujours quand elle le rencontre,
Qui est connu pour la taille gigantesque de son reflet,
Que le poids du ciel écrase encore et m'oblige à marcher à quatre
pattes,
Qui admire, qui marchande, qui vampirise,
Qui décréta l'union des quatre royaumes divisés de la matière,
Qui épouse chaque fois une nouvelle forme pour se dérober,
Qui n'a pas de visage pour aimer ni pour haïr,
Qu'on regrette toujours quand on l'a vu passer,
Qui est présent aussi par la loi de l'alliage dans chaque idée
contraire,
Qui a subi la perte de la vue dans les chantiers pleins de poussières
et de fumées,
Que les larmes et les cris des femmes ont ému quand il allait frapper,
Qui ne comprend plus la langue de son voisin,
Qui a été séduit par une réplique amusante vers un amour puni
Que la nouvelle Ève dévisagera sans pitié à la résurrection de
l'amour,
Qui connaît les lois sans les appliquer toutefois à ceux qui les
ignorent,
Qui du haut de sa tour guette le signe du ciel pour se livrer aux
guêpes,
Dont la main a été utilisée pendant des siècles pour ouvrir la
porte de l'amour banni,
Qui viendra les yeux fermés au lieu indiqué,
Qui refusa de parler quand on le menaça par la torture et le fouet,
Et pénétra dans le temple du vent tout arrosé par les larmes et
les lumières

JE SUIS CELUI-LÀ

ET - ET - ET

Je ne suis pas superstitieux — mais n'oubliez pas la tasse de thé du général Benson,

Je ne suis pas peureux — mais n'oubliez pas le fantôme de la forêt verte,

Je ne suis pas méchant — mais attention aux jeunes gens, ils sont capables de déloger Satan lui-même de sa chaise percée,

Je ne suis pas jaloux — mais j'attends mon rival de pied ferme sans broncher, gare à lui,

Je ne suis pas heureux — mais le bonheur n'est pas le privilège de ceux qui prétendent avoir la main dessus,

Je ne suis pas sans le sou — mais je ne mendierai pas aux portes des sourds pour avoir de quoi manger,

Je ne suis pas avare — mais je ne dépenserai mon capital que quand il sera accumulé,

Je ne suis pas querelleur — mais il y a des choses que je n'avale pas sans réagir,

Je ne suis pas malveillant — mais j'ai l'habitude de voir et de sentir les intentions impures,

Je ne suis pas croyant — mais qui plus que moi croirait que la vérité est fausse si je pouvais la voir toute nue sortant du puits,

Je ne suis pas affligé par le doute — mais je ne doute jamais de la parole des autres,

Je ne suis pas méfiant — mais ceux qui se méfient doivent se méfier de moi,

Je ne suis pas un mauvais plaisant — mais qui oserait m'ôter le goût de la plaisanterie,

Je ne suis pas furieux — mais j'ai bien le droit de bouder quand je veux,

Je ne suis pas insolent — mais j'ai quelques mots à dire à ce monsieur — vous m'excuserez une minute — j'en ai pas pour longtemps,

Je ne suis pas pervers — mais cette façon de parler d'un cadavre m'enthousiasme au plus haut degré — après tout, des amis de cimetières, on en a vu pas mal,

Je ne suis pas une énigme insoluble — mais je n'accepterai jamais d'être «expliqué» par l'envers de la médaille, par le côté néant,

là où il n'y a rien — je préfère rester dans l'ombre du bon côté,
Je ne suis pas tragique — mais le sentiment de la tragédie passe
à travers moi comme une main invisible qui me détache de tout ce
qui m'entoure et me plonge dans l'absurde,
Je ne suis pas de ceux qui défient l'autorité à chaque instant
de leur vie — ils se combattent d'ailleurs très bien entre eux,
Je ne suis pas un menteur — mais le beau, le grand mensonge
m'attire, celui qui est plus brillant, plus vaste, plus convaincant
que la réalité, je l'adore, je me prosterne devant lui comme
devant une idole,
Je ne suis pas très alchimiste — je suis plutôt égaré, mais pour
grimper la grande montagne des illusions, là, je suis toujours
prêt,
Je ne suis pas un diamant à tout prix — mais s'il le faut, je
m'embarque, et c'est pour de bon, sur cet esquif fragile que l'on
nomme amour et d'où on revient rarement, si ce n'est pour dire
des choses incohérentes et incompréhensibles pour tout le monde
sauf pour nous-mêmes,
Non, je ne suis pas l'ennemi du temps — mais le temps est l'ennemi
de la plupart de mes projets qui meurent atrocement entre ses
ongles,
Je ne suis pas un vrai voyant — mais plutôt un petit voyeur de
l'absolu que je vois passer devant moi comme une femme avec
laquelle je vais bientôt coucher,
Je ne suis pas creux — mais je creuse en moi et je découvre
quelquefois des pièces intéressantes, des gros cailloux par
exemple ou des cris d'amertume et d'angoisse,
Je ne suis pas curieux — mais que tenez-vous dans votre main
mademoiselle,
ce n'est sûrement pas une fleur ou autre chose de plus précis,
ce n'est pas non plus ma main — mais bien plutôt celle d'un
cadavre,
Je suis un lutteur né pour l'amnistie entre les hommes de mauvaise
foi, et pour l'avortement d'une calamité trop précipitée — la
calamité finale étant inévitable, on n'en parlera pas,
Je ne suis pas de ceux qui se plaignent — pourquoi me plain-
drais-je, personnellement je n'ai rien contre personne —
excepté qu'il y en a qui sont à plaindre énormément.

POÉSIE

Un face-à-main porté par une jeune femme porte-fleurs,
Une couleur bien étendue, lisse, sans une ombre et qui se
perd à l'infini,
Comme un casque gaulois surmonté de deux cornes rituelles et
représentant un dieu-soleil,
Une façon de parler très distincte et qui diffère de toutes
les autres façons de parler,
Un groupe de jeunes gens sur un balcon à la fête de l'Épiphanie
et qui regardent au loin dans la rue une chose qui n'est pas
visible,
Interdite aux âgés de moins de mille et une nuits,
Un trouble ressenti au goût de la puberté et ensuite sublimé
et garanti contre la vie fraîche,
C'est la «Bataille d'Alexandre» d'Albrecht Altdorfer,
Une femme poursuivie avec des flèches ou l'adultère,
La «Dame Blanche», son sexe clairement indiqué, derrière laquelle
marche un personnage sinistre qui ressemble à une ragiffe aux
dents de crocodile,
Un monument historique de la République américaine d'Erastus
Field,
Ce que la jeune fille de Bali porte sur la tête dans un bol de
nuit fait à la main,
Comme le tombeau du Facteur Cheval à Hauterives — Drôme,
Le sourire d'un petit enfant qui ne sait pas encore qui il est
ni où il est,
Une mine de charbon inépuisable que des hommes creusent avec
acharnement,
La bouche tendre à peine effleurée d'une jeune amoureuse,
La recherche systématique de fonctions qui élèvent l'homme au
niveau de cette recherche,
Devant une porte qui se referme subitement sur le néant,
Un personnage mystérieux dont l'ombre se réincarne perpétuelle-
ment comme le comte de Saint-Germain,
Une traînée de poudre qui mène à l'endroit où sont cachées les
hautes destinées d'un peuple,
Le refus d'abandonner, l'impossibilité de s'adapter à la réalité

par la réalité et pour la réalité,
Des chemins ouverts qui mènent à tout et à rien et jamais quelque
part,
Vers une maison qu'on abat, un arbre qu'on abat, un préjugé qu'on
abat, un fruit qu'on abat pour le manger ensuite,
Ce n'est pas ce qu'on croit généralement mais autrement que l'on
croit d'habitude,
Le débat organisé entre la folie et la raison, entre le cœur et
la peine, entre le soleil et l'intellect, entre l'amour et la
passion,
L'air qu'on espère, l'odeur de l'eau qu'on boit, la beauté qu'on
devine,
Un tigre qui bondit — c'est sa proie qui s'enfuit, c'est le cri
d'alarme et le cri de triomphe,
Le départ de cette rive pour en arriver à l'autre par des moyens
pas toujours détournés,
Comme suivre une femme dans la rue d'aussi loin qu'on peut, sans
la perdre de vue et si possible l'aborder sans la troubler plus
tard,
Cette femme assise à côté du poète et qui quoique invisible lui
prête tous les instruments de son savoir,
Ni fatiguée ni infatigable, elle répond à un prénom familier
quand on l'appelle,
Elle vient par la porte de derrière le plus souvent et s'assied
sur le canapé, allume une cigarette et vous regarde fixement
en croisant les jambes,
Elle est noire, mais elle est blanche aussi — elle est la vérité
et le mensonge, l'espoir et le dépit — le désespoir, la vie,
Une mer houleuse, une lame de fond, un raz-de-marée que l'on
doit recevoir debout sans broncher,
C'est le chagrin, l'amertume, l'irresponsabilité, la chance, le
destin, le calcul, le recul, la personnalité, le fragment et la
feuille pressée,
C'est celle qui condamne, qui chante, qui pleure, qui s'élève,
qui fuit, qui revient, qui adore, qui déteste, qui remet au
lendemain, qui fait tout aujourd'hui, qui maudit, qui bénit, qui
réunit, qui déplore,
Toujours composée d'engrenages, de roues, de leviers, de

grincements, de bruits, de sifflements, de prolongements, de lacunes, de rancunes, de nocturnes et de mythologie,
 Un piédestal du haut duquel on ne voit plus que la brume qui couvre tout le reste de la vie,
 Pénitente et hautaine, à bout de souffle mais aussi de longue haleine,
 Rauque et criarde comme les vendeurs de la rue, elle est passive et raffinée comme une fille bien élevée,
 Sexuelle, rituelle, bagatelle, bigarrée, inévitable, regardable et regardée comme une femme nue allongée sur une plage,
 Celle qui nie tout et accepte tout, remet tout en cause, dresse un réquisitoire et plaide, refuse de se révéler et sort quand on ne s'y attend pas d'un trou de vérité,
 Celle qui déteste tout ce qui peut la ridiculiser — elle est solennelle, irisée, toujours prête, jamais rassasiée,
 Elle se moque de la poésie — elle est elle-même antipoétique et naturalisée par instinct de préservation à la fraîcheur, à la nouveauté, à l'actualité, elle aime surprendre et bafouer, indigner corrompre et interrompre,
 Une certaine poésie qui ne peut exister que s'il existe une convention à tuer, que s'il s'agit d'innover de briser, de balayer de choquer, de tout reprendre et de le mettre à neuf, elle ne peut exister que si la vieille machine rouillée ne marche plus et qu'il s'agit de la détruire — la jeter dans la rivière —
 Cette poésie-là a un regard redoutable qui charme et qui fait peur, qui inquiète, qui assomme, qui fait renaître ce qui est resté caché,
 C'est les vers, les non-vers, les envers, les endroits, les pervers, les calvaires, les entrées, les sorties et les soucis,
 Solaire, divine, tactile, réfractaire, l'homme errant, la solitude, la multitude, l'inquiétude pusillanime, une noble détresse,
 Cruelle, elle ne jette pas de regards suppliants en arrière, elle s'avance, elle s'aime,
 Un modèle à suivre, à ne pas suivre, à propos du livre qu'il faut vivre, qu'il ne faut pas vivre,
 C'est la fumée de la cheminée qui compose le visage de la bien-aimée,
 La mémoire démoralisée, rectifiée, réincarnée,
 C'est la fiancée démystifiée,

L'ironie de la situation de sa situation de ma situation,
Filmée très âgée, la poésie est signée, figurée, simultanée,
Simulée, engagée, chargée, réfractaire,
Surestimée, sous-estimée, essoufflée comme une femme qui fait
l'amour,
Prestige, litige, endurée, obstinée, maltraitée, réhabilitée,
déchue,
Terrestre, flamboyante, bouche d'ombre très enfouie,
Mariée, divorcée, elle m'adore, elle me hait,
Savante et ignorée, elle canonise, elle pontifie, elle déifie,
Exploratrice et explorée, elle recherche, elle est recherchée,
Perdue et retrouvée, incessamment renouvelée,
À la hauteur de la plus haute marée.

BIENTÔT — PREMIÈRE SÉRIE

Il sera l'heure des serments,
S'effaceront les paroles d'amour sur les parois du temple,
La nuit fera voir aux chevaux et aux aveugles une sélection de
miracles,
La pluie versera des cris singuliers qui signaleront la fin du
monde,
Il fera noir et les amants enlacés ne verront plus les créatures
angéliques qui les protègent,
L'argent changera de couleur et coulera abondant comme une
rivière jusqu'au bout de ses intentions en glissant comme du
mercure entre les mains des plus favorisés,
On pourra jouer à tous les jeux de hasard sans courir le risque
de perdre même un centime de plus qu'hier,
Ma belle, il sera l'heure de rentrer pour faire une offrande
aux petits dieux de la terre sans négliger les grands dieux des
eaux et de l'air,
Il sera temps de se dire au revoir, de se préparer à la séparation
inévitabile et de faire un vagabondage sacré aux portes de l'enfer,

La porte sera fermée par une main qui n'hésitera pas à reprendre ce qu'elle a donné — brutalement, sans s'excuser —,

Il faudra déposer entre des mains sûres tout ce qui nous reste à aimer dans ce monde,

Il va falloir se rendre au rendez-vous étrange du monsieur en papier mâché qui vous regarde fixement à travers ses lunettes polarisées,

Les grands de la terre se réuniront pour délibérer du sort des marchands qui eux, en retour, lanceront un appel et retireront tout l'argent de la circulation en lançant des imprécations féroces; ils seront attachés à des poteaux et auront les yeux arrachés; des femmes pleureront dans les débris de leurs amants perdus et chercheront l'enfant qui les mènera à travers la Casbah dans un lieu secret où elles rencontreront des animaux mâles mi-hommes, mi-dieux, avec lesquels elles enfanteront leurs nouveaux amants serpentins.

L'âge de l'inceste sera révolu avec celui de la bestialité et la révolte des anges sera parfaite; ils lègueront aux criminels un nouveau code de comportement envers les faibles et les forts, les favoris et les outsiders; ils gagneront des sommes fabuleuses aux courses et aux matchs de football, mais leur règne périra comme tout autre et sera remplacé par les femmes avides issues des rivières en effervescence, et des volcans sortira la première créature complète, animal supérieur, objet de cristal de roche, pensée lumineuse, un mal supérieur animé par le désir de plaire avant tout et de détruire ce qui est imparfait.

Des visions supérieures hanteront le monde et nul ne sera laissé en paix dans sa maison, car toutes les maisons deviendront des lieux de rencontres illicites et les législateurs auront trop de travail pour s'occuper des quelques détails d'organisation intérieure pour remédier aux erreurs des savants en construisant la nouvelle femelle mâle qui régnera dorénavant en maîtresse absolue sur les

hommes jusqu'à l'extinction de la race d'Abel et son remplacement par celle de Diodore,

Et alors les hommes se révolteront contre tous les principes absolus et tueront les nouvelles femmes en ne laissant qu'un spécimen pour les musées et l'édification de leurs descendants. La pourriture sera totale et la stérilité gagnera un terrain inouï et personne ne pourra plus apprendre les nouvelles car le black-out sera sévèrement observé par toute la presse qui ne racontera plus que des choses bien anciennes et sans importance, nucléaire, militaire ou morale, venant de l'étranger, bien sûr le sexe sera sévèrement réprimé à l'exception du jour qui correspondra au dimanche de Pâques chrétien où toute la population sera officiellement autorisée par l'église à copuler à l'intérieur même des temples de sagesse et de recreation, l'œuvre de la grande génération socialiste qui périclète dans les flammes de la deuxième enceinte du périmètre ésotérique de la connaissance future.

L'anarchie triomphera sur les moyens de distribution et aucun film ne sera plus montré s'il ne fait pas part de la douleur ressentie par les maîtres en libérant les esclaves comme le père éternel dut libérer autrefois les prostituées des grandes villes pour que ne soit pas anéantie la race des hommes par les anges de la mort et de la vengeance.

On n'entendra plus que lamentations et catastrophes, l'œuvre de deux alchimistes bien connus dont je tairai le nom par délicatesse envers leurs épouses, car ces deux scélérats ne reculèrent devant rien pour faire de l'or bon marché et ainsi troubler les lois économiques immuables par un mirage miraculeux qui coûta plusieurs millions au fisc et aux banques mal renseignées, mais qui réjouit les clochards qui eux n'avaient à perdre ou à gagner que leur liberté.

Tous les terrains vagues des villes supérieures à deux, et inférieures à trois millions d'habitants, furent confinés brutalement par les autorités en panne d'essence et d'imagination pour nourrir le soleil dévorant, avec la chair des métèques et des nouveaux

venus, touristes et autres bêtes rares de cette époque révolue. Personne ne pourra plus dormir en paix tellement le plaisir de vivre sera devenu intense et sans relâche, que les lumières ne diminueront plus le soir et le bruit deviendra féroce de soupirs et de gestes de jouissance, et les voisins ne pourront se plaindre à personne, car toute autorité aura disparu avec la baisse des eaux et des prix et le surgissement d'une nouvelle vague de chapeaux invisibles mais imperméables garantis pour dix mille années et pour trente générations qui consumeront l'élixir de longévité, qui sera délivré sur demande, gratis et à domicile. On n'entendra plus parler des amants exécutés pour infanticide, ni des explorateurs perdus dans la région de l'Amazonie ni des lectures douteuses d'écritures énigmatiques, car automatiquement tout le monde sera au courant de la reprise, et indifférent aux résultats du chômage, des grèves et des lock-out, pratiqués encore par un groupe de capitalistes sauvages au for intérieur de la jungle de Chicago, impénétrable d'ailleurs depuis deux siècles au moins.

Il sera l'heure du repos et je ne pourrai continuer ce poème, mais je promets de revenir aux sujets chers à la majorité des imbéciles pour que se taisent enfin les littérateurs trop avides de style et en panne de sujets importants capables d'arrêter l'attention et de capter l'imagination des masses affamées par le manque de sensations trop violentes, limite de toute métaphysique bien fondée et mal formée.

Il ne sera plus permis d'écrire autre chose que des romans bucoliques qu'on consommera, comme ces médicaments modernes contre la syphilis, par voie bucale.

Trente légions de diables affamés sortiront des entrailles de la terre pour torturer les poètes par leurs importunités et leurs demandes d'argent.

Les papes se prostitueront de nouveau devant les idoles de deux hérétiques, amants brûlés pour inceste, car ils étaient sœur et frère, hermaphrodites par-dessus le marché!

On ne verra plus que des signes météorologiques sur les grands tableaux et des petits personnages très éloignés qui gesticulent sans qu'on puisse les entendre.

Il sera l'heure du verre cassé, des barreaux brisés, des têtes seules à corps de femme et des corps d'hommes à tête de femme. On greffera une vierge sur une idée et une idée sur un monticule et sur le monticule on ajoutera un ciel assombri — fin d'orage. Le culte phallique triomphera des médecins et des infirmières, qui pourtant le favorisaient en cachette, enfermées dans les placards avec les malades.

La grêle l'emportera sur la pluie et la neige et le verglas, qui, généralisés, empêcheront les armées de se réunir pour mettre fin aux hostilités.

Les détectives abdiqueront en faveur des policemen, qui, eux à leur tour, démissionneront en bloc pour signifier leur désaccord, avec les méthodes employées pour encourager le crime.

Il ne sera plus question que de viols à toutes les heures de la journée, et les volontaires auront à faire aux Assurances sociales, qui, elles, les enverront se promener avec leurs préférés.

L'histoire se prononcera tôt ou tard sur tous ces problèmes et de façon plutôt indifférente pour emmerder les malins — on le sait d'avance et on ne se fait que peu d'illusions à ce sujet.

Nanos Valaoritis
de 1970 à nos jours

«Les poètes n'ont pas de biographie. C'est leur œuvre qui est leur biographie» écrit Octavio Paz à propos de Fernando Pessoa. Si le poète portugais multipliait ses biographies par le biais des hétéronymes, Nanos Valaoritis recompose constamment la sienne par le télescopage de trois cultures: la grecque, l'anglo-saxonne et la française. Sa présence n'est pas fortuite, dans le numéro de la revue du collectif *Change*, d'octobre 1978, consacré à un «Set international», rendant compte d'un ensemble multilingue où l'échange intervient à la jointure des langues parlées et des langues d'écriture. Ce réseau constitué entre Athènes, New York, Paris, Londres, entre autres lieux d'effervescence, correspond aux itinéraires mentaux et linguistiques où opère Valaoritis. Ce poète qui se déplace pour bousculer les frontières de son voyage intérieur est plus sensible «aux nuages muets» qu'aux souvenirs balbutiants de l'adolescence, ce qui ne l'empêche pas d'être en permanence à l'écoute des nouvelles voix poétiques. Mais ce qui le différencie de bon nombre des poètes contemporains, ses amis, qui ont eu souvent à se libérer de l'héritage culturel par leurs propres moyens, c'est qu'il a eu, lui, le privilège de participer aux activités du mouvement surréaliste, dans les années cinquante à Paris, et de connaître très tôt l'émancipation du langage par l'automatisme ainsi que la subversion de l'ordre établi par les forces conjuguées du désir, du rêve et de la révolte. Muni de ces «armes miraculeuses» il peut ainsi, par exemple, se moquer judicieusement, en toute liberté, dans son texte «Une plume en fer forgé», publié dans *Change*, des «sémaphores impersonnels du désarroi scandaleux des poursuites vaines, des obsessions paranoïaques des graphies insignifiantes du vécu que l'on nomme encore, suivant une expression grecque périmée, biographies». Saluer un poète c'est saluer une comète, quand on s'incline elle a déjà disparu. «Je ne suis pas une énigme insoluble — mais je n'accepterai jamais d'être “expliqué” par l'envers de la médaille, par le côté néant, là où il n'y a rien — je préfère rester dans l'ombre du bon côté.» Saluer Valaoritis ne vise pas à baliser un espace mental en continuelle expansion mais à tracer quelques signes de piste pour susciter le désir d'emboîter le pas d'un homme libre qui échappe à l'ethnocentrisme ambiant et, qui sait, à suivre avec lui Gradiva, celle qui avance.

Jean-Michel Goutier

Nanos Valaoritis a notamment publié en français: Terre de diamant avec seize lithographies de Marie Wilson, Athènes, 1958. En anglais: My Afterlife Guaranteed, City Lights Books, San Francisco, 1990. En grec: Poèmes I (1944-1964), Ypsilon, 1983 et Poèmes II (1965-1974), Ypsilon, 1987. Préface la traduction grecque de Nadja, Ypsilon, 1981. Le Centre Georges-Pompidou édite en 1991 Surréalistes grecs sous la direction de Ketty Tsékénis et de Nanos Valaoritis qui rédige également l'introduction. En Grèce, fonde et dirige de 1964 à 1966 la revue «Pali» et en 1991 crée la revue «Syntéla».